

Page 99.

homme, qui, comme il le dit, auroit toujours été si délicat en matière de mœurs, publierait-il avec tant d'éclat des sensations qui font rougir une âme pudibonde par la nouveauté même de leur impression (a). Quoiqu'il en soit, Mr. de B. conclut de là que dans le célibat *l'existence de l'homme n'est pas complète, & que sa vie n'est, pour ainsi dire, qu'une végétation.*

A la page 306, Mr. de B. assure que l'auteur de *l'Histoire philosophique & politique*, est *vraiment philosophe*. Quoique cela soit positif, il reste quelque difficulté. Car après tout, il n'y a peut-être jamais eu d'historien plus emporté contre tout ce qui tient à la religion, au culte & aux ministres de Dieu; jamais écrivain n'a calomnié le christianisme, ni insulté ses dogmes & ses loix avec plus de fureur

---

(a) A cette relation digne de paroître en guise de note dans quelques contes de Bocace ou de quelque nouvel Aretin, opposons la décision d'un homme quelquefois aussi ridicule que l'amant des femmes électriques, mais aussi quelquefois bien raisonnable & bien sensé : Cette nécessité, dit J. J. Rousseau dans son roman de *Julie*, est chimérique, connue seulement des gens de mauvaise vie. Tous ces prétendus besoins n'ont pas leur source dans la nature, mais dans la volontaire dépravation des sens. Je ne m'oppose pas à ce qu'on excepte de cette assertion un tempérament excessivement salace, & que dès-lors la Providence n'appelle pas au célibat; mais il restera toujours vrai que le besoin réel est fort rare, & que la corruption est un besoin factice éternel; l'impuissance même est ardente dans l'homme à féconder.